



PONTEVEDRA

ET SON PARADOR

L'AUTRE SITE ENVIABLE DE LA GALICE

*Pontevedra est une bonne ville
Tous ceux qui la voient le disent*

Dicton populaire

Humble et réfugiée au fond de sa ria, baignée dans l'odeur des souvenirs par l'estuaire du Lérez, bénie par un climat surprenant pour ces latitudes, sanctifiée par des rues et des « cruceiros » croisements imposants, envoûtante, coquette et vaniteuse, Pontevedra est l'autre site enviable que possède la Galice. Elle est née de lignées illustres et éclairées : des savants célèbres qui se disaient poètes, s'amourachèrent d'une Pontevedra blonde et celte,

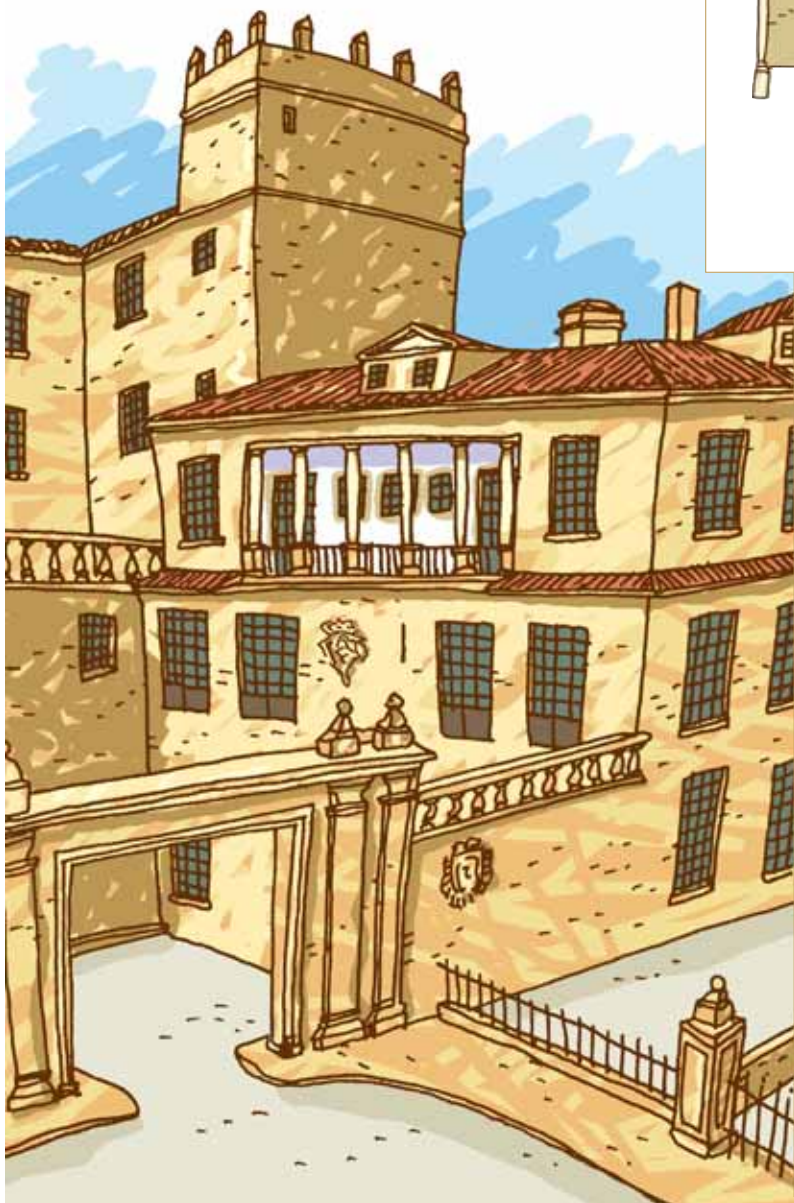
filles aînées et héritières de tribus d'idoles celtes aux fortes superstitions. D'autres, plus orgueilleux, découvrirent en elle Hélène, fille de Teucro le Troyen, fils de Telamon et héros de la guerre de Troie. Ainsi en témoignent ces vers sur l'une de ses places :



*Teucro le vaillant t'engendra
Au bord de cette ria
Pour qu'en Espagne tu sois
La merveille de toutes les villes*

Elle jouit de l'honneur rare et convoité d'être citée dans l'itinéraire romain d'Antoine ; jadis, elle s'appelait « duos pontes » (deux ponts), sans doute à cause de ceux du Lérez et de Tomeza. Et on jure même qu'elle fut la vraie ville de Lambrica de Pomponio Mela.

Il est sans doute vrai, bien que ce ne soit pas aussi pittoresque, qu'elle fut d'abord un monastère chrétien à l'époque des invasions germaniques. Elle aurait donc deux fiancés ou pieux fondateurs : Saint Fructuoso et Saint Martin, selon les préférences. Puis, autour d'elle, se dressèrent plusieurs monastères : celui de Lérez et celui de Poio et encore un autre dans l'île de Tambo, où Saint Fructuoso accomplit le miracle de marcher sur les eaux comme le fit Jésus-Christ en personne. A cet endroit, la célèbre Sainte Tahamunda, avocate à perpétuité de la « saudade » (nostalgie) répandit faveurs et prodiges. D'autres saints monastères bénéficièrent de la grâce puissante et protectrice de Bermudo III, Doña Urraca et Don Raimundo de Bourgogne. Il y a de cela plus de onze siècles. Quand,



plus tard, elle devint bourg. Le Roi Fernando II de Léon et de Galice concéda cette ville et terre de Cotobade à l'Eglise de Saint-Jacques pour réparer les injures des gens de la cour envers des âmes pieuses et étrangères. La ville se défendit avec élégance dans son château de Cedofeita et bénéficia des privilèges du roi Fernando el Santo (Ferdinand le saint). Ces gens-là étaient déjà des marins habiles et méritants et ils le démontrèrent vite lorsque l'illustre habitant, poète et amiral Paio Gomez Charino, Seigneur de Rianxo, partit, par mer, à la conquête de Séville. Une épitaphe que le voyageur peut voir dans l'église des Franciscains de la ville dit ainsi : « Tomó a Sevilla syendo de moros » (Il prit Séville alors qu'elle était aux Maures).

Ces remparts, attaqués et soumis par les troupes du duc de Lancaster,

furent les témoins d'effusions de sang et de victoires. Il y eut d'autres querelles intestines lorsque le bras armé de l'archevêque de Saint-Jacques, Juan Garcia Manrique, défendit la ville contre la fureur zélée des troupes royales d'Enrique III. A partir du XIVe siècle, elle devint le décor d'incessantes querelles dynastiques et féodales.

Bien qu'Otero Pedrayo – le grand savant, voyageur et écrivain de Galice – eût considéré que la vie à Pontevedra, hérissée de tours et peuplée de lignages et confréries, ressemblait à celle d'une ville italienne, elle est en même temps pittoresque car des caractères forts et inflexibles y luttèrent sur un espace étroit. Pedro Madruga, le célèbre bâtard de Sotomayor, lutta en faveur de Doña Juana, L'Eminente Dame, aidé par les Portugais, contre les partisans de l'Archevêque

INCENDIES DE SOLEIL ET DE LUNE

A l'aube du XIVe siècle, Pontevedra revêtit ses plus beaux habits, prévoyant déjà qu'elle allait vivre des temps de jeunesse et de splendeur. La ville devint fébrile, elle développa ses activités navales, marines et commerciales. C'est par ici que passa François d'Assises, pèlerin avant d'être un saint, pour fonder et baptiser son église que le voyageur aura le plaisir de voir. Au passage, il pourra saluer le sépulcre de Paio Gomez Charino, guerrier mortel et éternel poète : « ...en mar cabe quanto i quer caber... » (La mer contient tout ce qu'on veut y trouver) Ses arsenaux étaient si nobles, qu'ils enfantèrent la caravelle Santa Maria que commanda Christophe Colomb, originaire de Pontevedra, selon les dires de ses habitants. Dans la Basilique de Santa Maria La Mayor, se trouve une preuve écrite sur l'un de ses bateaux : « Os do cerco de Yoan Neto et Yoan de Colon feceron esta capela » (Ceux du cercle de Yoan Neto et Yoan de Colon construisirent cette chapelle). C'est là que naquirent également d'autres fils illustres et vaillants de l'époque des conquêtes, comme Sarmiento de Gamboa, qui découvrit et écrivit la véritable Histoire des Incas du royaume du Pérou ou encore Benitiño Soto, pirate célèbre aux trésors abondants et dissimulés dans sa maison de As Corbaceiras, dont il n'a jamais pu profiter : le pauvre homme mourut sur la potence, pendu, victime de ses propres friponneries. L'époque où les tailleurs de pierre travaillaient dans ce Manoir qui fut Palais puis Parador voyait l'accomplissement de belles choses, que le rimailleur Guzman, embellissait de ces vers :

*« La marine de Pontevedra charge
ses navires
Il y a tant et tant de pêcheurs
Et d'approvisionnement
Qu'ils emplissent d'autres
royaumes
Et même l'Andalousie »*

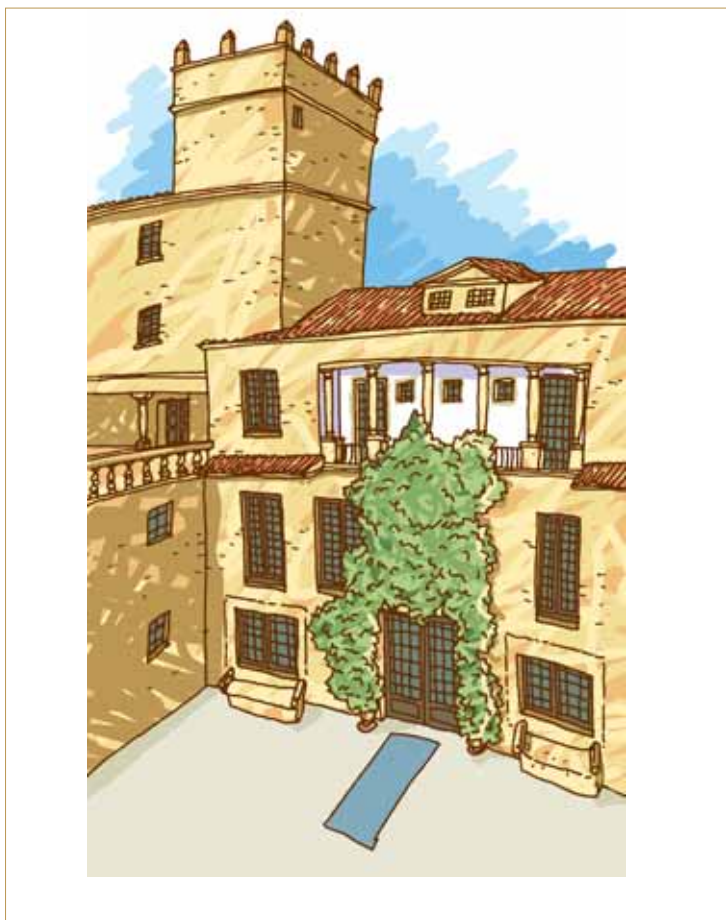
Pontevedra était un va-et-vient de nobles, intrigants, influents, de manoirs et palais, églises et couvents et là vivaient aussi de

nombreux marchands fortunés. Le sol du Palais qui aujourd'hui s'enorgueillit de recevoir le visiteur, fut foulé par les Romains impériaux avant d'être le foyer des Comtes de Maceda et aussi du Marquis de Figueroa et de la Atalaya. Puis, du Baron du manoir de la Casa Goda. Et il a certainement fait office de bien d'autres choses : une école pour enfants, un dépôt de sel et une Loge de la puissante franc-maçonnerie de Pontevedra, redoutée, respectée et même aimée des habitants de la ria. On ne sait pas de source sûre si les premiers nobles qui habitèrent dans ce manoir dont Pedrayo dit qu'il fut « beau et grave » connurent la Vierge en personne le jour où elle alla en pèlerinage sur la tombe de l'Apôtre.

Vêtue d'une cape et d'un bourdon, elle s'arrêta à l'entrée de Pontevedra et la bénit : « Que é boa Vila e da de beber a quen pasa » (c'est une bonne ville, elle donne à boire au passant). Après avoir fait les miracles d'usage, elle demanda à ce que soit édifiée, en son honneur, une chapelle. Il s'agit du sanctuaire « Da peregrina » (de la pèlerine) très vénéré ici et encore davantage sur le continent

américain. C'est une sorte de fantaisie rococo dont la base ressemble à une coquille Saint-Jacques, laquelle veillerait sur les portes par où la Vierge passa. Et il y en a qui certifient que le pèlerin qui prie dans ce lieu, et qui se trouve muni d'une coquille Saint-Jacques de la ria, verra, s'il le mérite, son désir exaucé. Si l'étranger n'est pas habité par la méfiance et l'incrédulité, qu'il demande donc aux habitants de la ville : ils lui raconteront plus d'un miracle ou, peut-être, une légende.

A l'époque pas si lointaine des Maures, vivait un jeune infidèle, de belle allure, qui tomba fou amoureux d'une chrétienne belle et blonde. On dit que d'autres, de la même religion qu'elle, auparavant tolérants envers le frère sarrasin, furent saisis d'une jalousie si violente qu'ils le tuèrent en l'emmurant. Ils le transformèrent ainsi en granit et il soutint donc, pour le restant de



ses jours, le pupitre des prêches de la ravissante petite église baroque de Mourente. Et ainsi gît le Maure amoureux et pétrifié, dans l'attente qu'un pieux étranger le délivre par ses prières.

Les comtes de ce manoir ainsi que ses habitants assistèrent à des événements moins agréables, lorsque dans la course folle du XVIe siècle, Drake, le pirate, arriva à la ria. Il commit plusieurs fois des actes de sauvagerie, bien que, aujourd'hui, on ne soit toujours pas sûr que ce soit lui qui ait converti la muraille en décombres. Mais en revanche, c'est bien lui qui détruisit le couvent de Nuestra Señora de Gracia (Notre-Dame de Grâce)

dans l'île de Tambo, île louée par Góngora dans ses « Soledades » (Les Solitudes). Cependant, il n'y avait pas assez de pirates pour en finir avec cette communauté prospère. La riche communauté juive – dont il ne reste que le quartier – partagea la ville avec les chevaliers nobles et les prêtres illustres.

Pontevedra frappa même sa propre monnaie. Mais la plus grande gloire et richesse fut amassée par les mains et l'obstination de la Confrérie des Navigateurs du Corpus Sanctus qui protégeait, à cette époque, les armateurs et marins de toutes ces basses rias. Elle contrôlait le commerce avec l'Italie, la France et le Portugal. Elle



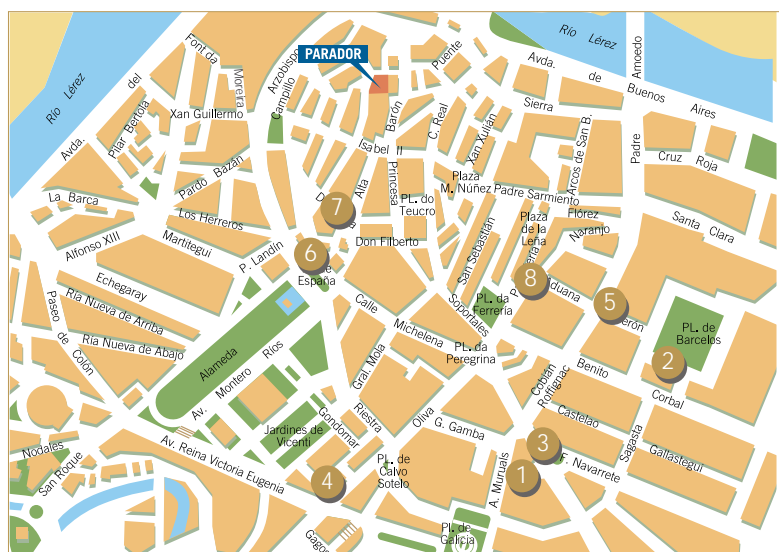
vendait poissons, conserves et agrumes de grande qualité, ainsi que des dentelles et des tissus ou encore des vins excellents.

L'histoire de cette ria, interminable, finira précipitamment car des envahisseurs anglais et français, finalement vaincus, débarquèrent ici. De ces lunes, de ces soleils et de ces sels, s'abreuverent aussi des moines et de doctes enseignants – Feijoo et Sarmiento –. L'arrivée du train révolutionna toutes les républiques par ses étincelles de modernité. Une autre Pontevedra naquit, plus

modeste, apaisée et tournée vers le futur. Cela, le plus grand prix Nobel de tous les temps, de toute la Gaule et de toute la Galice, arriva et écrivit : « ...Pontevedra es caserío que cría nécoras y berberechos, rezuma literatura... » (Pontevedra est un hameau qui élève crabes et bucardes, et distille littérature)

VISIONS ET APPARITIONS :

1. Le Sanctuaire de la vierge pèlerine est baroque. Sa base en forme de coquille Saint-Jacques et ses autels néoclassiques datent du XVIIIe siècle.
2. Eglise de Santa Clara : elle date du XIVe. Son abside est polygonale et son autel richement décoré est baroque.
3. Eglise de San Francisco : Monument National qui conserve des restes du XIIIe. La partie la plus importante est du XVe siècle.
4. Ruines de Santo Domingo : Monument national de la fin du XIIIe.
5. Eglise de San Bartolomé : Baroque, du XVIIe.
6. Basilique de Santa Maria : Monument National du XVIe. Façade plateresque.
7. Sanctuaire des apparitions: Chapelle de l'ancienne maison des Sœurs Doroteas, où fut logée la sœur Lucia, voyante de Fatima.
8. Musée provincial : Edifice Garcia Flores.



MANOIR DE FRUITS DE MER ET AUTRES METS

L'écrivain Cela – parrain, père et petit-fils et de surcroît, habitant des plages de ces rias – le dit :

« ...En la casa del Barón, se duerme, se come y se bebe con sosiego, que el lugar es manso y civil y propicia los dos deleites, el de la carne y el del espíritu, con dadivosa magnificencia... »

(...Chez le baron, on dort, on mange et on boit avec mesure, car le lieu, paisible et raffiné, est propice aux deux plaisirs, celui de la chair et celui de l'esprit, dispensés avec une généreuse

magnificence...)

Le Nobel eut plaisir à préciser – se faisant passer pour un novice intègre et sincère – :

« ... A quienes hemos vivido en esta casa del Barón, se nos adorna el alma con esta paz que sólo Dios Nuestro Señor concede a los romeros en estado de gracia, a los vagabundos con alas en los pies y a los amadores de los amores imposibles... »

(...Nous qui avons vécu chez le baron, voyons notre âme auréolée de cette paix que seul Dieu, notre Seigneur, accorde aux pèlerins en

état de grâce, aux vagabonds aux pieds ailés et aux amants d'amours impossibles...).

Paroles de Cela, paroles de ce druide savant, bon vivant et protecteur. Mais, bien qu'on le dise souvent, le voyageur ne doit pas s'offenser de ce qui suit car en réalité, il ne s'agit que d'un simple rappel : n'oubliez pas – on ne citera pas de lieux précis – que n'importe quel siège que vous choisirez sera celui du plaisir. Et ce plaisir n'est pas qu'un vulgaire plaisir du ventre –

comme certains incroyants peuvent le penser, ni qu'un simple plaisir pour le palais. C'est bien plus que ça, et c'est une chose quotidienne qui ne lasse pas et ne fait de tort à personne, comme...

Ce n'est pas pour rien que cette ria procura bien des plaisirs à guelfes et gibelins, à saints et pirates, à des prêtres gourmands et à des bonnes sœurs dissimulant leurs bonnes joues rouges, à des artistes et des lettrés, excellents connaisseurs du secret de ces plats, de ces fritures, de ces ragoûts, doux, modestes mais altiers...

Ici le voyageur n'aura que l'embarras du choix pour trouver un endroit où s'asseoir et attendre qu'on lui serve un plat : il sera toujours agréablement surpris. S'il préfère rester sur les sentiers battus, qu'il demande du « pulpo estilo feria » (poulpe au sel, à l'huile et au paprika), des « vieiras » (coquilles Saint-Jacques), « cigalas » (langoustines), caldeiradas de la ria (plats de fruits de



mer), « rodaballo » (turbot). Ou encore des empanadas de xoubas (friands farcis de petites sardines)...

Ce sont tous des plats inoubliables.

Ou s'il préfère, il pourra choisir des plats de viande comme l'agneau de lait braisé, la perdrix ou le lièvre...

Si le commensal fait partie de ces personnes qui recherchent des plats singuliers et hors du commun, qu'il n'hésite pas à demander une « marea negra de pimientos por sanxenxo » (calamars

dans leur encre, aux poivrons), une « parillada de vieiras » (grillade de coquilles Saint-Jacques) comme à Vigo, des « esparragos en caviar de ourizo restregados » (asperges sur caviar d'oursins) ou encore des « reo con zamburiñas » (truites aux pétoncles).

Enfin des « quesos de tetilla » (fromage fumé) et du vin Albariño pour bénir la table.

Et si le voyageur a encore une dernière pointe d'audace qu'il commande donc un « arroz con leche » (riz au lait) comme on le prépare à la ria, des « melindres » (beignets au miel), une « helado de castaña » (glace aux marrons) ou des « filloas a la manera de Cambados » (sortes de petites crêpes sucrées).

SENTIERS ET ROUTES MARITIMES

Si l'envie vous prend de vous convertir en pèlerin, vous aurez, à partir d'ici, d'excellentes possibilités. Votre meilleur guide sera votre flair, mais si vous désirez être plus prudent, prenez conseil auprès du Parador. Ce ne serait en rien une idée saugrenue que de parcourir avec un regard d'artiste empreint de toute une culture culinaire la partie étroite de ces rias en faisant les haltes nécessaires de Parador en Parador.

Dans cette région, ils sont à côté les uns des autres et dans des lieux stratégiques : ne manquez pas ceux de Cambados, Baiona et Santiago.

Voici quelques-uns des sites intéressants à visiter :

Monastère de Poio : Tout près d'ici se dresse ce monastère aux airs de château, manoir ou forteresse, bâti par la foi et les bras des moines bénédictins. Baroque,



classique, sévère et de style Renaissance à la fois.

Monastère de Lerez : En pierre. Peintures marines du XVIIe. Baroque.

Monument National : École et chaire de moines illustres, comme Feijoo, Sarmiento et tant d'autres.

Combarro : C'est un véritable musée de Horreos (édifice rectangulaire sur pilotis de pierre) et demeures envahies par la nostalgie rurale et marine. Style baroque populaire. Toits pentus et beaux balcons. Parsemé de « cruceiros » (croisées) et de « horreos ».

Portonovo : Ville heureusement séparée de l'énorme vacarme de Sanxenxo. Il reste encore des maisons de pêcheurs ;

les plages sont magnifiques et la gastronomie excellente. La « caldereira de raia » est la reine des plats.

Cambados : Capitale de l'Albariño. Monuments Nationaux, manoirs et promenades relatées par la comtesse de Pardo Bazan. Constructions singulières datant des XVIe et XVIIe siècles, et même d'avant.

Harmonie de gens, de plages et de verdure ondoynes.

O Grove : ce fut une île en d'autres temps. Ville de sortilèges et de légendes de prêtres scélérats. Invasion de fruits de mer et de touristes entêtés.

A Toxa : Juste en face. Petite île universelle et station balnéaire de la Belle Epoque qui s'adapte bien à celle d'aujourd'hui. Paradis distingué aux bains de boue miraculeux.

Vilagarcia de Arousa : La ville la plus chic et la plus estivale de la ria. Couvent crénelé de Vista Alegre avec blasons et pierres de taille du XVIe. Site qui fut le refuge d'évêques plus riches que pieux. Fontaines,

manoirs, demeures et « cruceiros ».

Vilanova de Arousa : Terre de Valle-Inclan et autres illustres écrivains. « Pazo » (Manoir) de Bayon, Tapadelo et « Torre » (Tour) de Caleiro ; poulpes et sardines exceptionnelles de l'île même. Paysages et plages chic aux allures de cartes postales.

A Lanzada : Ermitage roman du XIIe. Ancienne forteresse et fortification celte. Elle se vante d'être La Plage de Galice.

Vigo : Ville incontournable pour les achats et la cuisine artisanale. Campement légionnaire dans la Via de Antonino. Ville dont s'est emparé le pirate Drake. Port fébrile. Vieille ville charmante, animée et haute en couleurs.

Santiago : Début, milieu, et fin de toutes les Galices. Sanctuaire du passé et du futur. « Obradoiro » (Atelier culinaire et atelier de dentelles en granit).



PARADOR DE PONTEVEDRA Casa del Barón

C/ Barón, 19. 36002 Pontevedra
Tel.: +34 986 85 58 00 - Fax: +34 986 85 21 95
e-mail: pontevedra@parador.es

Centrale de Reservations

Requena, 3. 28013 Madrid (España)
Tel.: 902 54 79 79 - Fax: 902 52 54 32
www.parador.es / e-mail: reservas@parador.es
wap.parador.es/wap/

Text: Miguel García Sánchez Design: Fernando Aznar